VREDESSTAD IEPER

F



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

VISITE DE CLASSE DE LA PORTE DE MENIN

IN FLANDERS FIELDS MUSEUM

Visite de classe de la Porte de Menin : Fiche explicative

Introduction

La Porte de Menin est un monument commémoratif qui tente de représenter tout le sang versé dans le large Saillant d'Ypres et qui fait office de gigantesque châsse à la mémoire des presque 55 000 morts de l'Empire britannique n'ayant pu être enterrés décemment.

Celle-ci a été conçue par le britannique Sir Reginald Blomfield. Il était l'un des quatre grands architectes de l'Imperial War Graves Commission (on lui doit également la mondialement connue Croix du Sacrifice). Son côté classique et formel correspondait parfaitement à la ville d'Ypres et à ses associations gothiques. Le monument devait en effet être intégré au mur fortifié datant du 17e siècle de Vauban. En grand amateur de Vauban, cette tâche ne fut pas des plus ardues pour Blomfield. L'idée de construire une grande porte était évidente. Il puisa son inspiration dans la Porte de la Citadelle à Nancy, aujourd'hui disparue.

Description

De l'extérieur, celle-ci a l'apparence d'une porte, surplombée d'un lion sculpté par William Reid Dick dont le regard est tourné vers le Saillant d'Ypres, symbole de la ténacité de l'Empire britannique.

Le pourtour de la porte est plutôt funéraire, et un sarcophage est représenté sur le haut. Au-dessus du passage principal, vous pouvez lire le message suivant : *« To the armies of the British Empire who stood here from – 1914 to 1918 – and to these of their dead who have no known Grave »*. La mention **« British Empire »** fait clairement référence à l'Empire britannique et non uniquement à l'Angleterre.

Les 55 000 noms inscrits sont des militaires de l'Empire britannique, tous tués ou disparus avant le 15 août 1917. Par « manque de place », deux autres monuments furent également érigés : Tyne Cot (35 000 noms) et Ploegsteert (10 000 noms). Soit un total d'environ 100 000 noms, c'est-à-dire 30 morts par mètre carré.

Le monument fut inauguré le 24 juillet 1927.



Un « Monument vivant » : La Porte de Menin est un monument vivant car des noms continuent d'être enlevés et d'autres ajoutés à l'addenda (lorsqu'il s'avère qu'une personne disparue a, d'une quelconque manière, été reprise par erreur sur le monument, ou si l'on découvre qu'un soldat n'a pas de sépulture ou n'est mentionné nulle part).

Erreurs sur la Porte de Menin
Malgré les recherches précises de l'IWGC (pas moins de 25 rapports compliqués et soigneusement écrits furent établis afin de déterminer les noms devant être gravés sur le monument et sur quel panneau), la Porte de Menin comporte de nombreuses fautes. La « date de clôture » (15 août 1917) est l'une des raisons expliquant ces erreurs. On se rendit compte, au fil du temps, que certains noms du London Regiment appartenaient en fait au Tyne Cot. Le manque d'informations est également à la base de ces maladresses. Seuls 15 noms sont mentionnés dans le 47th Sikh Regiment, alors que ce régiment perdit le 26 avril 1915 dans le no man's land pas moins de 348 soldats sur les 444 hommes engagés. L'administration imparfaite au sein des troupes indiennes en est ici la cause. On découvrit également dans de nombreux cas, après avoir gravé le nom d'un combattant sur un panneau, que celle-ci disposait déjà d'une tombe à son nom.

The Last Post
À l'heure actuelle, la Porte de Menin et la cérémonie du Last Post semblent indissociables. Mais lors de l'élaboration des plans de la Porte de Menin, une telle cérémonie n'avait jamais été évoquée. Cette cérémonie est ainsi née quasi spontanément et par piété, et adopta le même nom que la sonnerie militaire de la communauté locale, qui reçut sans même l'avoir demandé l'écrasant monument britannique en héritage.

Le caractère fort du Last Post réside principalement dans la simplicité de la cérémonie, au cours de laquelle quelques clairons, de simples habitants d'Ypres, prennent chaque jour place sous cette immense porte et jouent une courte mélodie.
La toute première cérémonie du Last Post sous la Porte de Menin remonte au temps de son inauguration. Celle-ci fit une telle impression sur le commissaire de la police d'Ypres, Pierre Vandenbraambussche, qu'il envisagea avec d'autres personnalités de la ville la possibilité de mettre en place une cérémonie du Last Post périodique sous la Porte de Menin.

Le lundi 2 juillet 1928, les premières successions de sonneries retentirent de manière impressionnante sous la porte. Ypres dut hélas stopper de résonner au son du Last Post durant la Deuxième Guerre mondiale. La tradition fut toutefois conservée dans le cimetière militaire de Brookwood. Lorsqu'Ypres fut libéré le 6 septembre 1944 par la 1ère division blindée polonaise, le Last Post retentit à nouveau le soir même sous la Porte de Menin.



La Porte de Menin… un arc de triomphe ?
L'opinion publique était principalement positive à l'idée de construire ce monument commémoratif. Mais des critiques surgirent également.

Siegfried Sassoon, ancien combattant et poète de guerre, le formula de la sorte :

En passant par la nouvelle Porte de Menin

Qui se souviendra, en passant par cette Porte,
Du mort non héroïque qui ravitaillait les armes ?
Qui absoudra l'immoralité de leur destin –
Les condamnés, les appelés, les non-victorieux ?

Crûment renouvelé, le Saillant détient les siens.
Payés sont ses faibles défenseurs par cet apparat ;
Payées, avec un tas de pierres complaisantes envers la paix,
Les armées qui ont enduré ce sombre marécage.

Ici était la blessure la plus béante du monde. Et ici avec fierté
« Leurs noms vivent à jamais », comme le prétend l'entrée.
Un carnage a-t-il jamais été aussi démenti
Que ces intolérables noms sans nom ?
Eh bien que les Morts qui se sont débattus dans la boue
Se lèvent et tournent en ridicule cette sépulture de crime.

L'IWGC était conscient que le monument pourrait être mal interprété. Un communiqué de presse avait d'ailleurs été rédigé afin d'expliquer la signification de la Porte de Menin. Il fallait à tout prix éviter que les journalistes étrangers ne considèrent le monument comme un « Arc de Triomphe », ce qui aurait été une offense pour les parents des disparus dont le nom était mentionné sur le monument.

L'objectif de Blomfield était « de symboliser la puissance imbattable et la ténacité farouche de l'Empire britannique » (le lion, la couronne de lauriers et les nombreuses guirlandes de feuilles de chêne sont les symboles du courage et du dévouement, tout comme le texte « Pro Rege » et « Pro Patria » : « Pour le Roi et la Patrie ».) L'adage suivant avait été baptisé par le poète et victime de guerre Wilfred Owen « le vieux mensonge » : *Dulce et decorum est pro patria mori* (Il est doux et glorieux de mourir pour sa patrie).



Le mondialement célèbre auteur (pacifiste) allemand Stefan Zweig écrivit en 1928 dans le journal Berliner Tageblatt :

« Ypres était connu pour ses célèbres monuments d'art. C'est pourquoi plus personne ne fera de pèlerinage dans cette ville reculée, comme certains le firent par le passé, afin d'y admirer la prestigieuse Halle aux draps, qui s'y dressait massivement et robustement. Mais à peine ce monument disparu, Ypres en a construit un nouveau, que j'ai immédiatement considéré comme une œuvre éblouissante, tant au niveau psychique qu'artistique : la Porte de Menin, érigée par la nation anglaise pour ses morts, un monument si émouvant qu'il ne peut y en avoir qu'un sur le territoire européen. Cette gigantesque porte faite d'un marbre étincelant (pierre d'Euville) se dresse sur la route qui menait autrefois à l'ennemi. Elle assombrit la route, cette route qui menait alors à une ville d'Ypres assiégée, sur laquelle, sous un soleil éclatant comme sous la pluie, les régiments anglais avançaient en direction du front ; le long de laquelle les canons, ambulances et munitions étaient acheminés et d'innombrables cercueils étaient rapatriés. Le large portique, de style romain au vu de la simplicité de sa masse, se dresse de toute sa hauteur, plus à la manière d'un mausolée que d'un arc de triomphe. Sur le devant, espionnant l'ennemi, un lion en marbre (pierre) surplombe le monument, sa griffe fermement plantée comme sur une proie qu'il ne laissera pas s'enfuir : à l'arrière du monument, face à la ville, se trouve un sarcophage, dur et austère. Car ce monument est dressé à la mémoire des morts, les cinquante-six milles Anglais morts à Ypres dont la tombe ne put être retrouvée, qui reposent quelque part, jetés ensemble dans une fosse commune, défigurés par une grenade, ou désintégrés dans l'eau ; pour tous ceux qui, contrairement aux autres, ne bénéficient pas d'une dalle blanche polie et étincelante dans l'un des cimetières autour de la ville, comme marque individuelle de leur dernière demeure. C'est pour tous ces hommes, ces cinquante-six milles hommes, qu'a été construit cet arc, comme une pierre funéraire commune, sur laquelle sont gravés en lettres dorées les cinquante-six milles noms ; une liste infinie de noms qui, tout comme les murs de l'Alhambra, a acquis un côté décoratif. Le monument est donc un mémorial, non pas dédié aux survivants, mais bien aux morts, aux victimes, sans aucune différence, qu'ils soient Australiens, Anglais, Hindous ou Musulmans, tous devenus immortels d'une même façon, dans les mêmes lettres, dans la même pierre, en raison de leur mort identique. Ici on ne trouve pas de représentation de rois, pas de mention de victoires, pas de génuflexions à des généraux de génie, pas de bavardages au sujet de princes héritiers et d'archiducs ; seulement une inscription frontale laconique et noble : « Pro rege, Pro Patria ».

Dans sa simplicité toute romaine, ce monument dédié aux cinquante-six mille soldats est le plus impressionnant des arcs de triomphe ou monuments dédiés à la victoire qu'il m'ait été donnés de voir, et il est d'autant plus impressionnant qu'il est constamment décoré d'une abondance de gerbes déposées par des veuves, des enfants et des amis. Car c'est toute une nation qui, chaque année, fait un pèlerinage vers cette tombe commune de soldats non retrouvés. »

FICHE DE TRAVAIL

Une visite de la Porte de Menin

Pendant la Première Guerre mondiale, les soldats britannique morts au combat ont reçu leur propre tombe. Après le conflit, les survivants ont ainsi pu venir se recueillir sur celles de leurs proches. Mais souvent, les corps n'ont été ni retrouvés, ni identifiés. Les familles de ces soldats n'avaient nulle part où déposer des fleurs... C'est pourquoi les noms de disparus sont commémorés sur la porte de Menin.

1. Combien de noms y a-t-il sur ce monument? Cherche la réponse sur le panneau d'information à gauche de la Porte.

_____

_____

2. Dans certains cas, le nom de famille est accompagné d'un numéro. Donne un exemple. Pourquoi cette information supplémentaire est-elle ajoutée au nom?

_____

_____

3. Chaque soir à 20 heures, le trafic est interrompu sous la porte de Menin et une cérémonie se déroule. Comme s'appelle-t-elle et que se passe-t-il précisément?

_____

_____

_____

4 Pendant le Last Post, des couronnes portant un message sont souvent déposées. Promène-toi le long des marches. Quel est selon toi le message le plus émouvant et pourquoi?

_____

_____

5 La Porte de Menin a ses partisans et ses advertaires. Certains ne l'aiment pas parce qu'ils la considèrent comme un hommage à la victoire britannique (la porte ressemble à un arc de triomphe).

D'autres pensent que c'est un monument beau et adéquat, où ce sont les soldats eux-mêmes qui jouent le rôle central.

Que penses-tu de la Porte de Menin? Trouves-tu que c'est un monument adapté ou pas?

_____

_____

_____

_____